This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

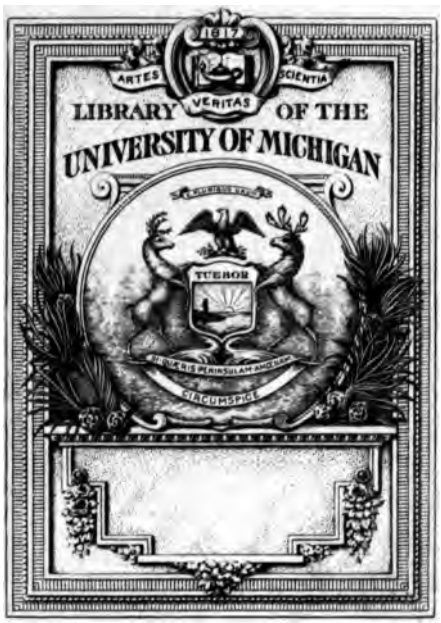
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

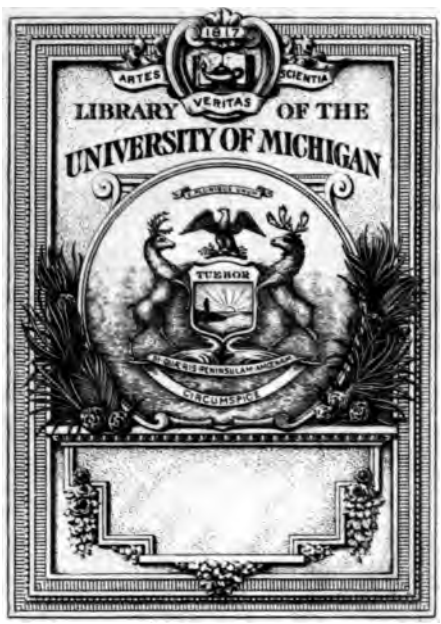
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

LUI-MÊME,

OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE,

Paroles du citoyen FRANCIS,

Musique du citoyen Alexandre PICCINI, fils.

Représentée, pour la première fois, au théâtre de Montansier-Variétés, le 15 prairial, an 10.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français de la République, n°. 51.

AN X. (1802.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ELVIRE, jeune veuve.	Mme *Mengozzi.*
BELVAL, amant d'Elvire.	*Aubertin.*
FLORINVILLE, prétendu d'Elvire.	*Frédéric.*
FRONTIN, valet de Florinville.	*Bosquier-Gavaudan.*
LISETTE, suivante d'Elvire.	Mme *Caroline.*

La scène est à Paris.

PQ
A 1953
L95

Dram. Fl. Rom. Dept
4-29-32

LUI-MÊME.

Le théâtre représente un sallon de la maison d'Elvire.

SCENE PREMIERE.

ELVIRE, LISETTE.

LISETTE.

Oui, madame; la lettre à mon adresse, qui est tombée dans vos mains, est bien de M. de Florinville.

ELVIRE.

Comment, Lisette?... je ne reviens pas de mon étonnement.

LISETTE.

Quelle sera donc votre surprise, quand vous saurez que M. de Florinville me voit, me parle tous les jours, sans se douter que je suis la personne qu'il idolâtre, et à laquelle il vous sacrifie?

ELVIRE.

Explique-toi donc.

LISETTE.

Grace à quelques billets doux anonymes que je lui ai fait adroitement parvenir, il est persuadé qu'une jeune femme, qui a des raisons de cacher son nom, est amoureuse de lui. Sa vanité se prête souvent à des idées plus chimériques. Une conquête n'a rien qui le surprenne; mais la sensibilité que j'ai montrée dans mes lettres; l'air mystérieux et romanesque dont j'ai enveloppé toute ma correspondance, l'opiniâtreté que j'ai mise à ne me point découvrir, lui ont inspiré l'amour le plus violent; vous avez pu en juger par son billet.

ELVIRE.

Et quel est donc ton projet?

LISETTE.

De vous désabuser sur le compte de M. de Florinville, et de vous faire voir combien il est peu digne de vous.

ELVIRE.

Ah! ce soin est inutile. J'ai connu trop tard la fausseté de ses sentimens à mon égard. Une promesse de mariage me force aujourd'hui de l'épouser, ou de renoncer à ma fortune. Ah! Lisette, quelle femme n'aurait pas été séduite par l'éloge que l'on en faisait par-tout?

ROMANCE.

J'entendais, tous les jours, vanter
Son goût, son esprit et sa grace,
Et je n'osais pas me flâter
D'avoir, dans son cœur, une place.
Vingt femmes lui faisait la cour;
Comment les voir sans jalousie?
L'amour-propre à sa frénésie,
Et souvent il tient lieu d'amour.

Il me fit l'offre de son cœur,
Et mit tous ses soins à me plaire,
Un moment je crus au bonheur,
L'illusion ne dura guère.
Je vis s'accroître, chaque jour,
Sa froideur, son indifférence.
Le trait qu'à l'amour-propre on lance,
Epouvante et chasse l'amour.

LISETTE.

Je vous avoue, madame, que ce choix m'a souvent étonnée. Veuve, riche, indépendante, peut-on aussi légèrement sacrifier sa fortune, sa liberté et son bonheur? Ah! je connais quelqu'un plus digne de semblables procédés, et que vous auriez dû préférer.

ELVIRE.

Tu vas me parler de Bélval... mon cœur l'avait nommé long-tems avant l'autre...

LISETTE.

Mais sa timidité...

ELVIRE.

Conviens qu'elle est bien préférable aux airs avantageux de M. de Florinville.

LISETTE.

Non, non, sa modestie auprès des femmes a souvent quelque chose de désagréable. Rarement il en aborde une sans trembler, et il n'ouvre la bouche, qu'après avoir fait vingt salutations.

ELVIRE.

Au moins, jamais il ne se permet de censurer personne.

LISETTE.

Tant pis. La médisance est un des meilleurs moyens de réussir dans les cercles d'aujourd'hui.

ELVIRE.

Ah! Lisette! que je maudis le jour où je signai ce malheureux dédit!

LISETTE.

Si madame veut me donner carte-blanche, je ne doute pas que je ne puisse parvenir à le soustraire à M. de Florinville.

ELVIRE.

Comment, Lisette, tu aurais un moyen...

LISETTE.

J'entends du monde. Je vous ferai part de mon projet dans un autre moment. (*Elle regarde à la porte.*) C'est M. Belval.

ELVIRE.

Je te laisse avec lui, tâche de le guérir de sa timidité.

LISETTE.

Ce sera difficile. (*Elvire sort.*)

SCENE II.

BELVAL, LISETTE.

BELVAL, *entrant sur la pointe du pied, et à voix basse.*

Te voilà seule, Lisette? Ta maîtresse est-elle visible?

LISETTE.

Mais, mon Dieu! entrez tout-à-fait, et parlez tout haut; pourquoi tant de mystère? il n'y a ni tuteur, ni mari.

BELVAL.

L'heure est peut-être indue?

LISETTE.

Ah ! pour un amant que de scrupule ? se douterait-on, à votre embarras, que vous venez ici faire votre cour à une jolie veuve, dont vous êtes aimé ?

BELVAL.

Cependant, Florinville...

LISETTE.

Sera éconduit.

BELVAL.

Mais le dédit que ta maîtresse lui a signé ?...

LISETTE.

Il faut le lui enlever.

BELVAL.

Comment ?... Je vois tant de difficultés à ce projet.

LISETTE.

Serait-ce donc le premier fat que l'on aurait attrapé ?

BELVAL.

Il est vrai que sa vanité et son étourderie me donnent de puissantes armes contre lui.

LISETTE.

Ajoutez à cela la prévention de madame en votre faveur, et ma protection.

BELVAL.

Mais, quel moyen ?... Le plus sûr serait de le rendre inconstant.

LISETTE.

Vraiment, c'est bien plus facile que de l'empêcher de l'être.

BELVAL.

Oui, mais où trouver une personne qu'il puisse préférer à Elvire ?

LISETTE.

Bel embarras ! J'en connais une qu'il préfère à l'univers entier.

BELVAL.

Et tu espères retirer de ses mains le dédit que ta maîtresse lui a signé !

LISETTE.

Soyez tranquille ; tout ce que je vous demande, c'est de

vous défaire de cet air froid et embarrassé, qui fait quelquefois douter de votre amour.

BELVAL.

Je ne suis pas maître de ma timidité auprès des femmes.

LISETTE.

Votre réserve les fatigue.

BELVAL.

Faut-il donc être effronté ?

LISETTE.

Ma foi, nous préférons souvent les agaceries d'un jeune étourdi, aux fades complimens d'un amant à la glace.

BELVAL.

Eh bien ! je te réponds qu'à l'avenir, personne n'aura à se plaindre de ma timidité.

DUO.

BELVAL.

Oui, je veux être plus hardi,
Je parlerai de ma tendresse
Avec chaleur, avec ivresse.

LISETTE.

Monsieur, c'est le meilleur parti,
Montrez vous près de ma maîtesse
Sans timidité, sans faiblesse.

BELVAL.

Donne-moi tes avis.

LISETTE.

Seront-ils bien suivis ?

BELVAL.

Par toi je me laisse conduire.

LISETTE.

Quand vous voudrez séduire
Une jeune beauté,
Montrez de la gaîté ;
Si vous la voyez rire,
Près d'une prude, il faut
Faire un peu le dévot,
Et de chacun médire.
D'une rêveuse aussi
Partagez le souci :
Flattez la femme vaine,
Et pressez l'inhumaine.
Querelle-t-on ?... cédez :

Si vous jouez, perdez :
Pleurez, si l'on soupire ;
Vantez ce qu'on admire ;
Blâmez ce qui déplaît,
Voilà tout le secret
Pour séduire.

BELVAL.

Tes avis
Seront bien suivis.

LISETTE.

Mes avis
Seront bien suivis ?

BELVAL.

Je cours trouver l'aimable Elvire,
Et vais parler de mon amour,
Sans timidité, sans détour.

LISETTE.

Fort bien ! c'est ainsi que, pour plaire,
Il faut faire
Sa cour.

SCÈNE III.

LISETTE, *seule.*

Ce pauvre Belval, j'aurai, je crois, bien de la peine à lui persuader qu'auprès de nous les plus entreprenans sont les plus heureux. Le cher M. de Florinville sait cela mieux que personne, et son effronterie lui a valu plus d'une bonne fortune. Puissé-je venger aujourd'hui toutes les femmes qui ont été ses dupes ! (*tirant un médaillon de sa poche.*) J'espère que ce portrait, dont il fit autrefois hommage à ma maîtresse, m'en fournira le moyen. (*examinant le portrait.*) Voyons si le peintre a suivi mes intentions... Très-bien !... Cette coëffure à la grecque, sans le rendre méconnaissable, déguise suffisamment ses traits : d'ailleurs, son esprit est tellement préparé par mes billets doux anonymes, que je ne puis douter de la réussite de mon projet. Sa vanité l'aveuglera, et, loin de se reconnaître, il prendra ce présent pour le gage de l'amour de sa nouvelle conquête. Il ne s'agit plus maintenant que de gagner Frontin, pour qu'il fasse parvenir ce portrait à son maître.

SCENE IV.

LISETTE, FRONTIN.

FRONTIN, *avec affectation.*

Bonjour à la séduisante Lisette.

LISETTE, *de même.*

Bonjour au sémillant Frontin.

FRONTIN.

Tu vois avec quelle exactitude je m'empresse de te rendre mes devoirs. Je fais tous les jours des progrès dans l'art de la galanterie.

LISETTE.

Tu es en bonne école.

FRONTIN.

Je le crois : je sers le plus joli garçon de Paris.

LISETTE.

Dis donc le premier fat.

FRONTIN.

On le trouve aimable.

LISETTE.

Je te conseille de copier ses manières.

FRONTIN.

Tu pourrais me donner un plus mauvais avis... Si je croyais être aussi heureux...

LISETTE.

Est-il donc si difficile d'avoir les défauts de ton maître ?

FRONTIN.

Qu'appelles-tu, défauts ? le talent de plaire ?... Ah ! friponne ! commence donc par te corriger... Charmant ! charmant ! mon maître, en vérité, me l'envierait.

LISETTE.

Trêve de fadeurs.

FRONTIN.

Je me tais.

LISETTE.

J'ai besoin de toi.

FRONTIN.

Lisette peut commander.

LISETTE.

Voici bientôt l'époque fixée pour le mariage de nos maîtres.

FRONTIN.

Je t'entends : ta maîtresse est pressée, et il faut hâter le moment fortuné ?...

LISETTE.

Point du tout.

FRONTIN.

Comment ?

LISETTE.

Il s'agit...

FRONTIN.

Il s'agit ?...

LISETTE.

D'empêcher cette union.

FRONTIN.

Tu plaisantes, sans doute ?... un mariage qui m'a donné tant de peine à arranger ?...

LISETTE.

Il me déplaît.

FRONTIN.

Il m'accommode à merveille.

LISETTE.

Il n'aura pas lieu.

FRONTIN.

Nous avons la promesse de la veuve.

LISETTE.

Vous la rendrez.

FRONTIN.

Nous l'avons obtenue de bonne grace, et nous la garderons.

LISETTE.

Mais vous avez cessé de la mériter. Ton maître semble avoir oublié toutes les protestations par lesquelles il avait séduit ma maîtresse : aussi éprouve-t-elle maintenant un repentir bien cruel.

FRONTIN.

Bah ! du repentir !... les femmes placent toujours merveilleusement ce mot-là.

LISETTE.

Encore des impertinences ?

FRONTIN.

Tes reproches sont injustes et déplacés. Eh quoi ! tu veux nous faire un crime d'être aimables, et d'être recherchés par les plus jolies femmes de Paris ? La table de mon maître est, tous les jours, couverte de billets doux.

LISETTE.

Et, depuis quelque tems, il en a sûrement reçu qui ont dû flatter son amour-propre et l'inquiéter.

FRONTIN.

Comment ! mais tu es au fait !

LISETTE.

Plus que tu ne crois. Ecoute, je n'ai que deux mots à te dire.

FRONTIN.

Parle vîte.

LISETTE.

Si ton maître épouse madame, nous rompons.

FRONTIN.

Eh bien, je resterai garçon.

LISETTE.

Si nous rompons, je tâcherai de trouver un homme plus digne de moi.

FRONTIN.

Je lui laisserai le champ libre. Oh ! tu auras de la peine à me remplacer.

LISETTE.

Si je trouve cet homme, je tâcherai de le faire placer dans la maison.

FRONTIN.

A merveille !

LISETTE.

Et, pour mieux réussir, je te ferai chasser.

FRONTIN.

Chasser ! que dis-tu là ? Arrête, nous ne romprons pas. Je ne redoute rien plus que de perdre ma Lisette, (*à part.*) et d'être sur le pavé. (*haut.*) M. de Florinville, allons ; je me vois forcé de vous chercher un autre parti.

LISETTE.

Qu'on dise, après cela, que la destinée des valets n'influe point sur celle des maîtres.

FRONTIN.

Ah-ça, tu me communiqueras ton projet; car je redou toujours quelque tour de ta part.

LISETTE.

Comment! tu me crains?

DUO.

Que ne puis-je à monsieur Frontin,
Inspirer de la confiance!

FRONTIN.

Oui, je crains ce minois lutin,
Je te le dis en conscience.

LISETTE.

Pour ton maître, aujourd'hui,
J'offrirais un parti.

FRONTIN.

Est-il bien assorti?

LISETTE.

Oui, très-bien assorti.

FRONTIN.

Les qualités?

LISETTE.

Semblent aimables.

FRONTIN.

Et les goûts?

LISETTE.

Sont très-estimables.
Tiens: voici son portrait.
(*elle donne le portrait*)

FRONTIN.

C'est mon maître lui-même.

LISETTE.

Oui, lui-même, en effet.

FRONTIN.

Mais quel peut être ton projet?
Il ne peut s'épouser lui-même.

LISETTE.

Qu'importe pour mon stratagême?
Je te réponds que, pour lui-même,
Ses sentimens
Seront constans.

FRONTIN.

Oh! je crois bien que pour lui-même,
Ses sentimens
Seront constans.

LISETTE.

Il faut avec finesse,
Retirer le dédit
Que signa ma maîtresse.

FRONTIN, *avec emphase.*

Douterais-tu de mon esprit ?
Douterais-tu de mon adresse ?
Viens-tu me faire ma leçon ?

LISETTE, *humblement.*

Non, non, en aucune façon ;
Je connais trop bien ton adresse,
Ta sagacité, ton esprit.
Oui, je compte sur le dédit.

FRONTIN.

Ne doute plus de mon adresse ;
Ne doute plus de mon esprit ;
Tu peux compter sur le dédit.

SCENE V.

LISETTE, *seule.*

Bon ! nos affaires sont en bon train. Frontin m'aime, il est adroit, et je crois pouvoir m'en rapporter à lui.

SCENE VI.

LISETTE, BELVAL.

BELVAL.

Lisette ?

LISETTE.

Eh bien, monsieur ? Je viens de parler au valet de votre rival, je lui ai remis...

BELVAL.

Je viens de voir ton aimable maîtresse ; je lui ai parlé de mon amour et...

LISETTE.

Fort bien ! vous avez profité de mes leçons... Mais, écoutez-moi, de grace... J'ai gagné Frontin, qui m'a promis...

BELVAL.

L'aveu de ma tendresse n'a pas déplu, et j'ai obtenu...

LISETTE.

Bon, je sais que vous êtes aimé... Mais cet engagement.

BELVAL.

Elle m'a dit que c'était là seul obstacle...

LISETTE.

Nous le surmonterons.

BELVAL.

Tu crois pouvoir?...

LISETTE.

Chut! j'entend quelqu'un... C'est M. de Florinville... De la discrétion.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, FLORINVILLE.

FLORINVILLE.

Eh! bonjour, mon cher: par quel hasard ici? marcheriez-vous sur mes brisées? j'en serais charmé, ma parole d'honneur; j'aimerais à vous avoir pour rival.

BELVAL.

Monsieur, vous plaisantez sans doute?

FLORINVILLE.

Non, non, je vous assure. Je vous vois ici avec plaisir... Et toi, Lisette, dis-moi donc comment se porte ton aimable maîtresse.

LISETTE.

Monsieur, elle est...

FLORINVILLE.

Comment me trouves-tu aujourd'hui? j'ai passé une partie de la nuit au jeu, et le reste au bal: j'ai à peine trouvé le tems de prendre deux heures de sommeil dans la matinée. Je dois avoir le teint pâle, les yeux battus...

LISETTE, *souriant.*

Monsieur, je vous assure que cela ne vous messied pas du tout. La langueur de vos regards, la pâleur de votre visage, l'abattement de toute votre personnne, vous donnent un air très-intéressant, et je vous trouve...

FLORINVILLE.

Bon, bon; je te dispense de m'en dire davantage. Je sais ce qui te fait parler ainsi: tu me regardes, depuis long-tems,

avec des yeux... Tiens, friponne, viens chercher un baiser et cette bague.

LISETTE, *à part.*

Ne me croit-il pas amoureuse de lui ? prenons toujours la bague.

FLORINVILLE.

Lorsqu'on fait sa cour quelque part, mon cher Belval, il ne faut jamais oublier de s'assurer de la soubrette par quelques petits cadeaux. Viens donc, Lisette.

LISETTE.

Monsieur... (*il l'embrasse et lui donne la bague.*)

BELVAL, *bas à Lisette.*

Accepte aussi cet anneau.

LISETTE, *bas à Belval.*

Je n'en veux point. (*haut*) Il est encore plus adroit de faire faire les frais à son rival.

FLORINVILLE.

Que veux-tu, ma chère, je ne puis pas en avoir ; ils fuyent devant moi dès qu'ils m'apperçoivent. S'ils montraient un peu de courage, j'aurais le plaisir de disputer ma conquête ; mais non, je n'aurai pas le bonheur d'en rencontrer un seul.

BELVAL.

Le sort me traite bien différemment, monsieur ; j'en rencontre tous les jours qui m'offusquent, et que je verrais s'éloigner avec plaisir : leur vue me fatigue, leur fatuité me révolte, et leur conversation me devient à tel point désagréable...

LISETTE, *bas à Belval.*

Monsieur, contenez-vous donc.

FLORINVILLE.

Mon cher, c'est que vous ne savez pas vous y prendre.

LISETTE.

Ah ! du tout. Monsieur a, je vous assure, grand besoin de vos leçons.

FLORINVILLE.

Il n'y a qu'une manière de se conduire. Lorsqu'on rencontre, par hasard, sur son chemin, un de ces jeunes écervelés, infatués de leur mérite, on lui fait entendre adroitement qu'il déplait, et...

BELVAL.

Je le lui dis en face, et c'est inutilement.

FLORINVILLE.

Il est donc aimé?

BELVAL.

Non, point du tout.

FLORINVILLE.

Alors, il faut prendre le parti de le faire éconduire par sa propre maîtresse.

LISETTE.

C'est ce que je lui conseille tous les jours.

FLORINVILLE.

Tenez, mon cher, éloigner un rival, est la moindre des choses; mais voici comment il faut maintenant, à Paris, préparer et conduire une intrigue.

RONDEAU.

Dans ce séjour,
Les intrigues d'amour
Doivent se mener un peu vîte.
Jolis garçons,
Près des belles, je vous invite
A bannir toutes les façons.

FLORINVILLE.
Retenez bien mes leçons.

BELVAL.
J'écoute bien vos leçons.

LISETTE.
Profitez de ses leçons.

FLORINVILLE.
Dans un bal, une jeune dame
Vous plaît par son air agaçant:
C'est en dansant,
C'est en walsant
Qu'il faut déclarer votre flamme.
Avec mystère,
Loin des jaloux,
On demande un doux
Rendez-vous,
Et c'est alors qu'il faut brusquer l'affai
Dans ce séjour, etc.
Au rendez-vous, sur-tout, il faut
Une conduite très-hardie;

Et, sur-tout, point de modestie,
Car, c'est alors un grand défaut.
On caresse,
Et l'on presse
L'objet de son ivresse.
Plus il se défend,
Plus on entreprend;
Et, s'il se met en courroux,
On se jette à ses genoux;
On gémit,
On soupire,
On frémit,
On désire,
On, etc.

(*Frontin paraît.*)

Dans ce séjour,
Les intrigues d'amour, etc.

FLORINVILLE.

Retenez bien mes leçons.

LISETTE.

Profitez de ses leçons.

BELVAL.

J'écoute bien vos leçons.

(*Belval et Lisette sortent.*)

SCENE VIII.

FLORINVILLE, FRONTIN.

FRONTIN, *bas à Florinville.*

Monsieur?...

FLORINVILLE.

Eh bien, que me veux-tu?

FRONTIN, *de même.*

Je viens pour... (*fausse sortie.*)

FLORINVILLE.

Où vas-tu donc?

FRONTIN.

Je vais voir si personne ne nous écoute.

FLORINVILLE.

Que de mystère!

FRONTIN.

La confidence que je viens vous faire en exige.

FLORINVILLE.

J'entends : tu vas me parler de ma nouvelle conquête.

FRONTIN.

Comme vous devinez !

FLORINVILLE.

Et tu dis donc que cette aimable personne ?...

FRONTIN.

Me députe vers vous, pour.... je crains toujours que quelqu'un ne vienne nous surprendre.

FLORINVILLE.

Acheveras-tu, coquin ?

FRONTIN.

Ma foi, monsieur, je n'en sais rien : j'éprouve tant de répugnance à me mêler de ces sortes d'intrigues, que...

FLORINVILLE.

Parle ; sinon...

FRONTIN.

Elle m'envoie vous demander...

FLORINVILLE.

Un rendez-vous ? aujourd'hui ! comment faire ? tous mes momens sont pris.

FRONTIN.

Monsieur, pas si haut, pas si haut, de grace.

FLORINVILLE.

Quelle discrétion ! encore, si c'était un créancier ; je te pardonnerais ; mais une maîtresse !...

FRONTIN.

Je ne vois pas pourquoi monsieur veut établir une différence entre eux, puisqu'il les trompe également.

FLORINVILLE.

Tu écriras ta belle solliciteuse sur la liste de demain.

FRONTIN.

Monsieur, elle ne sollicite rien, et elle est, je vous assure, bien loin de ressembler à celles que vous avez soumises jusqu'à ce jour.

FLORINVILLE.

En vérité, tout ce que j'entends, pique ma curiosité jusqu'au dernier point. As-tu pris quelques informations ? sais-tu de quel pays est un phénomène si surprenant ?

FRONTIN.

Du vôtre.

FROMINVILLE.

Ah ! diable !... son âge ?

FRONTIN.

Le vôtre.

FROMINVILLE.

Son genre d'esprit ?

FRONTIN.

Le vôtre.

FLORINVILLE.

De mieux en mieux ! et sa fortune ?

FRONTIN.

La vôtre.

FLORINVILLE.

Tant pis ! tant pis ! voilà un trait de ressemblance qui ne me plait pas du tout.

FRONTIN.

Oui, mais elle a, comme vous, un vieil oncle...

FLORINVILLE.

Immensément riche ?

FRONTIN.

Comme le vôtre.

FLORINVILLE.

Et qui mourra bientôt ?

FRONTIN.

En même tems que le vôtre.

FLORINVILLE.

Monsieur Frontin s'amuse... La vérité ?

FRONTIN.

Je la brode, comme tant d'autres ; mais le fond de mon récit est vrai.

FLORINVILLE.

Dis-moi donc son nom, et hâte-toi de me faire faire sa connoissance.

FRONTIN.

Son nom ? vous le savez. Vous la faire connaître ? mais

vous la voyez tous les jours, et il n'est point de personne que vous regardiez avec plus de complaisance.

FLORINVILLE.

Mais où l'ai-je vue?

FRONTIN.

Par-tout... ici.

FLORINVILLE.

Chez Elvire !

FRONTIN.

Chez Elvire.

FLORINVILLE.

Elle est jolie ?

FRONTIN.

Elle a presque vos traits.

FLORINVILLE.

Qu'elle doit être intéressante !... Et elle m'aime ?

FRONTIN.

A la folie. Votre ressemblance la fait extravaguer; elle ne sait parler d'autre chose que de vous. Enfin, que dire de plus? elle vous voit avec vos yeux.

FLORINVILLE.

Si cette conformité singulière de physionomie et de goût existe à ce point, le ciel fit cette charmante personne exprès pour moi.

FRONTIN.

Moi, qui me vante de lire dans les astres, je vous prédis que vous serez inséparables.

FLORINVILLE.

Ses lettres m'avaient déja inspiré le plus vif desir de la connaître : on n'eut jamais un style à la fois plus tendre et plus passionné ! je brûle de la voir : conduis-moi chez elle.

FRONTIN.

Cela m'est impossible.

FLORINVILLE.

Comment ?

FRONTIN.

Tout ce que je puis faire, c'est de vous remettre...

FLORINVILLE.

Encore des lettres anonymes !... ah ! garde-les.

FRONTIN.

Quelque chose de mieux... son portrait.

FLORINVILLE.

Son portrait ? donne. (*Frontin donne le portrait.*)

DUO.

FLORINVILLE.

Ah ! que d'attraits !
Quels charmans traits !
Qu'elle est jolie !

FRONTIN.

Des ses appas
Parlez plus bas,
Je vous supplie.
Ne vous ressemble-t-elle pas ?

FLORINVILLE.

Un peu ; sans doute, elle est jolie ;
C'est bien ma physionomie :
Mais, sans vanité, je suis mieux,
Ne trouves-tu pas dans mes yeux,
Quelque chose de plus aimable ?
Mon sourire est plus gracieux,
Ma figure est plus agréable.
Dis-moi donc : ne suis-je pas mieux ?

FRONTIN.

Vous êtes cent fois plus aimable.
Ecoutez ; je vais, en deux mots,
Vous détailler tous ses défauts.
Elle ne s'occupe que d'elle ;
C'est un petit maître femelle,
Coquette au suprême degré ;
Elle est, de plus, capricieuse,
Orgueilleuse,
Dédaigneuse,
Querelleuse,
Rancuneuse.

FLORINVILLE.

Tais-toi... je la trouve à mon gré.

FRONTIN, *à part.*

Frontin en était assuré.
(haut.) Ah ! quelle folie !

FLORINVILLE.

Elle me plaît.

FRONTIN.

Renvoyez plutôt ce portrait,
Je vous en prie.

FLORINVILLE.

Non. Va lui peindre mon amour;
Exprime-lui combien je l'aime.

FRONTIN.

J'y vais. (*à part.*) Ah! morbleu le bon tour!
Il est amoureux de lui-même.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, LISETTE.

LISETTE, *arrêtant Frontin.*

Eh bien?

FRONTIN.

Le portrait est remis.

LISETTE, *lui remettant un paquet.*

Tiens, voici d'autres instructions à suivre.

FRONTIN.

Donne. (*il sort.*)

SCENE X.

FLORINVILLE, LISETTE.

FLORINVILLE, *sans voir Lisette.*

O! caprice! ô folie! je suis au moment d'épouser une jeune veuve, riche, aimable, et le destin veut que j'aime une autre femme!

LISETTE, *à part.*

C'est un destin qui m'obéit. (*haut, riant.*) ah! ah! ah!

FLORINVILLE, *à part.*

M'aurait-elle entendu?

LISETTE.

Monsieur, je vous trouve à propos pour vous conter l'aventure la plus plaisante...

FLORINVILLE.

Parle donc.

LISETTE.

Une femme-de-chambre de mes amies vient de me dire que

sa maîtresse était folle de monsieur, et qu'elle lui avait envoyé son portrait, me demandant si je le connaissais.

FLORINVILLE.

Et tu t'es sans doute bien gardée de lui dire qui j'étais ?

LISETTE.

J'ai d'abord beaucoup ri aux dépends de la personne qui prétendait vous séduire ainsi.

FLORINVILLE.

Au moins, tu n'as pas parlé de ma liaison avec ta maîtresse ?

LISETTE.

Je lui ai seulement dit quelques mots de l'engagement, l'assurant que votre mariage devait se faire sous peu de jours.

FLORINVILLE.

Maudite langue ! qui te presse donc ainsi d'aller parler à tout le monde de mes affaires ?

LISETTE.

Aurais-je commis une indiscrétion ?

FLORINVILLE.

Sans doute.

LISETTE.

Votre mariage avec ma maîtresse n'est-il pas certain ?

FLORINVILLE.

Oui, mais....

LISETTE.

Mais !... que signifie tout ce que j'entends ? Je vois clair... ma maîtresse est votre dupe ; je vais la prévenir...

FLORINVILLE.

Lisette, ma chère Lisette, tu es trop bonne pour me perdre ainsi dans son esprit.

LISETTE.

Je prends trop d'intérêt à son bonheur, pour ne pas l'instruire de tout ; et, d'ailleurs, je ne vois rien qui puisse me retenir.

FLORINVILLE, *tirant une bourse.*

Ah ! j'entends.

LISETTE.

Je ne vois rien qui puisse m'empêcher de lui tout révéler.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ELVIRE, *dans le fond.*

FLORINVILLE, *offrant la bourse.*

Si Lisette voulait bien lever les yeux, et me promettre de la discrétion...

LISETTE, *va pour prendre la bourse.*

Ah ! je vois cependant... un motif qui pourrait me déterminer...

ELVIRE, *repoussant la bourse.*

Comment, mademoiselle ?... il me semble être arrivée fort à propos, pour vous empêcher d'accepter.

(*Florinville fait signe à Lisette de prendre la bourse derrière Elvire.*)

LISETTE.

Je suis surprise, madame, que vous me traitiez de la sorte, et que vous me supposez capable ..

ELVIRE.

Cependant, votre main...

LISETTE, *prenant la bourse par derrière.*

Se levait, pour repousser les offres de monsieur.

ELVIRE.

C'est bon... Laissez-nous.

LISETTE, *bas à Elvire.*

Tout est bien préparé... Allons, parlez lui avec assurance.

ELVIRE.

Lisette, je tremble.

LISETTE.

Du courage. (*Elle sort.*)

SCENE XII.

ELVIRE, FLORINVILLE.

ELVIRE.

Qu'avez vous donc ? vous paraissez troublé ?

FLORINVILLE.

Point du tout, madame. Mais, vous-même, vous avez l'air un peu ému ?

ELVIRE.

Monsieur, vous me connaissez bien mal, si vous me croyez jalouse d'éclaircir les motifs qui pourraient vous engager à acheter le silence de ma suivante.

FLORINVILLE.

Madame, vous avez une bien fausse idée de moi, si vous me croyez capable de la plus légère dissimulation.

ELVIRE.

Laissons cela.

FLORINVILLE.

Très-volontiers.

ELVIRE.

Vous n'êtes cependant point assez discret, et, tous les jours, j'entends parler de vos bonnes fortunes.

FLORINVILLE.

Vous croyez plaisanter... Mais on dit souvent la vérité en riant.

ELVIRE.

Au reste, je ne m'en fâche point.

FLORINVILLE.

Vous auriez tort, après tout; car je vous adore, en vérité.

ELVIRE.

En vous choisissant pour époux, j'ai dû m'attendre à me voir chaque jour disputer votre cœur.

FLORINVILLE.

Vos charmes seuls ont dû vous rassurer : ma constance est à toute épreuve.

ELVIRE.

Cependant, ce matin même, on m'a dit que vous veniez encore de faire une nouvelle conquête.

FLORINVILLE, *à part.*

Lisette aurait-elle jasé? (*haut.*) Ah! ah! je sais de quoi vous voulez parler; c'est une plaisanterie.

ELVIRE.

On m'a nommé la personne : elle fut de mes amis.

FLORINVILLE.

Comment! vous la connaissez?

ELVIRE.

Je fus autrefois liée avec elle... mais on m'a assuré que vous étiez loin de la regarder avec indifférence.

FLORINVILLE.

J'ai pour elle les égards que l'on doit à son sexe.

ELVIRE.

Mais vous ne l'aimez point?

FLORINVILLE.

Peut-on aimer deux personnes à la fois? le cœur se p tage-t-il?... et mon amour ne vous est-il pas connu?

TRIO.

Douteriez-vous de ma constance?
Vous aimer est mon seul plaisir;
Etre à vous, ma seule espérance,
Et vous plaire, mon seul desir.
(A part.) Ah! vraiment, je sais bien mentir.

ELVIRE, *à part.*

Ah! vraiment, il sait bien mentir.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, FRONTIN.

FRONTIN.

Monsieur, une lettre.

ELVIRE, FLORINVILLE.

Une lettre?

ELVIRE.

Frontin, veuillez me la remettre.

FRONTIN.

Mais, madame, elle est pour mon maître.
(Bas à Elvire.) Observez bien son embarras.

ELVIRE, *bas à Frontin.*

Ah! je ris de son embarras.
(haut, regardant Florinville.)
Sans doute, il voudra bien permettre....

FRONTIN, *bas à son maître.*

Ah! monsieur, n'y consentez pas.
(bas à Elvire.)
Madame, arrachez moi la lettre.

FLORINVILLE, *à part.*

Quel contretems! maudite lettre!

ELVIRE.

Donnez, Frontin.

FRONTIN, *bas à son maître.*

Mon pauvre maître.

Monsieur, si vous y consentez,
Tout est perdu, la chose est sûre,

ELVIRE.

Allons, Frontin... Frontin, donnez.

FRONTIN, *bas à Elvire.*

Tout va fort bien, je vous assure.

FLORINVILLE, *a part.*

Ah! quelle fâcheuse aventure!

ELVIRE

Mais je connais cette écriture...
C'est de la dame en question.
Permettez-vous que je la lise?

FRONTIN, *à son maître.*

Monsieur, monsieur dites lui : non.

FLORINVILLE, *à part.*

Ah! quelle fâcheuse méprise!

FRONTIN, *à Elvire.*

Voyez son agitation,
Son embarras et sa surprise.

FLORINVILLE.

Cette lettre n'est pas pour moi.

ELVIRE.

Vous me trompez.

FLORINVILLE.

Non, sur ma foi!

ELVIRE.

Comment elle est à votre adresse.

FRONTIN, *a son maître.*

De votre mieux défendez vous;
Allons, calmez votre maîtresse.
(A Elvire.)
C'en est assez; retirez-vous.
Je vais porter les derniers coups.

FLORINVILLE.

Cessez cet injuste courroux;
Ne doutez pas de ma tendresse.

ELVIRE, *rendant la lettre.*

Ah! reprenez ce billet doux.
Vous abusez de ma tendresse:
Je ne crois plus à votre amour,
Et loin d'exiger du retour,
Ici, je veux, avant la fin du jour,
Vous faire voir votre aimable maîtresse.

(Elle sort.)

SCENE XIV.

FLORINVILLE, FRONTIN.

FLORINVILLE.

Ah! ah! ah! ah!

FRONTIN.

Monsieur, comment pouvez-vous rire?

FLORINVILLE.

Comment! tu ne trouves pas plaisant le dépit amoureux de notre aimable veuve, et sa promesse de me faire trouver aujourd'hui avec sa rivale?

FRONTIN.

Oh! si, ma foi! ah! ah! ah! c'est très-plaisant. (*à part.*) Nous n'en rirons pas toujours.

FLORINVILLE, *ouvrant la lettre*

Voyons ce que dit le billet. (*il lit.*)

« Monsieur, j'apprends à l'instant que vous êtes sur le » point de vous marier : j'ignorais que vous eussiez aucun en- » gagement, lorsque je vous envoyai mon portrait : je vous » crois trop délicat pour abuser de ma légèreté et le rete- » nir ; je vous prie de vouloir bien me le renvoyer. »

Frontin, c'est sans doute à cette maudite Lisette que je dois ce contretems.

FRONTIN.

Vous vous trompez, monsieur.

FLORINVILLE.

C'est elle, te dis-je, qui a répandu le bruit de mon mariage.

FRONTIN.

Vous vous trompez, monsieur, je vous le répète ; je sais d'où part le coup.

FLORINVILLE.

Comment?

FRONTIN.

Vous avez un rival qui connaît toutes vos démarches, et qui vous nuira si vous n'y prenez garde.

FLORINVILLE.

Son nom?

FRONTIN.

Belval.

FLORINVILLE.

Belval ?

FRONTIN.

Oui, monsieur. Il a su que la femme qu'il adorait vous avait fait remettre un portrait ; aussitôt il a cherché à vous perdre dans son esprit ; lui a conté toutes vos aventures, lui a assuré que votre mariage devait se faire sous peu de jours ; et, pour achever de l'aigrir contre vous, il a parlé du dédit.

FLORINVILLE.

Du dédit ? ah ! Frontin, il me vient une idée.

FRONTIN.

Chut !... j'entends du monde... c'est M. Belval ; de grace ne lui parlez de rien.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, BELVAL.

FLORINVILLE.

Eh bien, mon cher, il paraît que je ne me trompais pas lorsque je vous regardais comme mon rival ?

BELVAL, *à part.*

Serait-il instruit de mon amour ?

FRONTIN, *bas à Florinville.*

Voyez comme il reste stupéfait.

FLORINVILLE.

Pourquoi dissimuler ? vous n'avez point à vous plaindre de moi ; je suis un rival généreux : je ne m'offense pas de ce qu'on cherche à m'enlever mes maîtresses ; mais je vous blâme seulement dans le choix que vous avez fait.

BELVAL.

Trêve, s'il vous plaît, de plaisanterie. Oui, monsieur, je suis votre rival... votre rival préféré.

FRONTIN, *à part.*

Le quiproquo peut devenir plaisant.

FLORINVILLE.

Vous avez sûrement déjà reçu quelques preuves des succès de votre tendresse ?

BELVAL.

L'aveu du plus sincère retour.

FRORINVILLE, *tirant le médaillon de sa poche.*

Je pourrais mettre sous vos yeux un gage plus sûr de ma conquête.

BELVAL, *à part.*

Comment ! serais-je trahi par Lisette ?

FRONTIN, *bas à Florinville.*

Ah ! monsieur ! un peu d'humanité : ménagez-le.

FLORINVILLE.

Auriez-vous envie de le voir ?

BELVAL, *hésitant.*

Monsieur... (*à part.*) Quelle situation !

FLORINVILLE, *lui remettant le portrait.*

Je vous demande seulement de la discrétion... Vous allez juger, mon cher rival, de l'amour que vous inspirez.

BELVAL, *souriant, à la vue du portrait.*

Me trompé-je ?... quoi ! se serait ?

FRONTIN, *lui désignant Florinville.*

Justement ; vous ne vous trompez pas.

FLORINVILLE.

Eh bien, mon cher ; recevez-vous souvent de semblables cadeaux ?

BELVAL.

Je n'ai pas assez d'amour-propre pour m'en flatter.

FLORINVILLE

Vous persistez toujours ?

BELVAL.

Plus que jamais, et sans un dédit...

FLORINVILLE, *à Belval.*

J'en saurai faire un bon usage.

BELVAL.

Nous verrons.

FLORINVILLE, *donnant le dédit à Frontin.*

Va le porter promptement à ma belle, comme le gage de mon amour. Adieu, mon cher Belval, je vous souhaite beaucoupde b onheur.

BELVAL

Monsieur, je vous salue.

FLORINVILLE.

Et toi, cours vîte où je t'ai dit, et rapporte-moi, sur-le-champ, la réponse au jardin.

FRONTIN, *donnant le dédit à Belval.*

Tenez, monsieur. (*à son maître.*) Soyez tranquille; c'est comme si votre commission était faite.

SCENE XVI.

FRONTIN, BELVAL.

FINALE.

FRONTIN.

Victoire!.... Grace à mon esprit,
Nous tenons enfin le dédit.

BELVAL.

Ah! Frontin! quelle est ma surprise!

FRONTIN.

Je riais de votre méprise.

ENSEMBLE.

Ne perdons pas en vains discours,
Un tems favorable aux amours.

Je vois { mon / votre } aimable maîtresse,
Qu'elle partage { mon / votre } ivresse!

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, ELVIRE, LISETTE.

BELVAL, *donnant le dédit à Elvire.*

Plus d'obstacles à mon bonheur;
Acceptez l'offre de mon cœur.

ELVIRE.

Je partage votre tendresse

FRONTIN, *à Lisette*

Plus d'obstacles à mon bonheur;
Ah! réponds à ma vive ardeur!

LISETTE, *lui tendant la main.*

Reçois le prix de ton adresse.

SCENE XVII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, FLORINVILLE, *fredonnant derrière le théâtre.*

FRONTIN.

J'entends mon maitre, sans façon,
Monsieur, rendez-lui sa leçon.

(*Florinville paraît.*)

BELVAL, FRONTIN, *feignant de ne pas voir Florinville.*

Ah ! dans un moment si doux
Je me jette à { tes / vos } genoux,
Je gémis ;
Je soupire ;
Je frémis ;
Je desire ;
Je. . . . .

A BELVAL, ELVIRE, LISETTE, A FRONTIN.

Voici ma main

LES QUATRE, *faignant d'être surpris.*

O ciel !

FLORINVILLE.

Je vous invite
A ne point presser cet hymen.

LES QUATRE, *après un moment.*

Dans ce séjour,
Les intrigues d'amour
Doivent se mener un peu vîte.
De vos leçons,
Vous le voyez, chacun profite,
Et bannit toutes les façons.

FLORINVILLE.

Frontin, ma réponse !

FRONTIN.

Elle est faite.

FLORINVILLE, *bas à Belval.*

Votre conquête ?

BELVAL.

Elle est ici.

FLORINVILLE.

Enfin, mon dédit !

ELVIRE.

Le voici.

FLORINVILLE, *à part.*

Tout me surprend, et m'inquiète.

VAUDEVILLE.

ELVIRE.

Pour adoucir votre souci,
Je veux bien tenir ma parole,
Et vous faire trouver ici
L'objet dont votre cœur rafole.
Vous le cherchez autour de nous;
Votre embarras paraît extrême,
Devant la glace placez-vous,
Il se présentera lui-même.

BELVAL.

Pour tromper un sexe enchanteur,
Monsieur a des loix très-certaines;
Mais, malgré son air séducteur,
(montrant Elvire.)
Il perd auprès de vous ses peines:
Ses conseils ont éte suivis,
Et graces à ses soins, on m'aime;
Il donne d'excellens avis;
Que n'en profite-t-il lui même!
(Elvire et Belval sortent.)

LISETTE.

Chacun admire votre choix,
Monsieur, quel bonheur est le vôtre!
Uni sous les plus douces lois,
Qui voit l'un des époux, voit l'autre:
Même passion, même bien;
Ce que l'un chérit, l'autre l'aime,
Jamais l'un des deux ne fait rien,
Que l'autre ne fasse lui-même.

FRONTIN.

Je vous félicite, à mon tour:
Vous allez faire un bon ménage;
Car je réponds de votre amour
Pour la beauté qui vous engage.
Constant retour, douce amitié....
Pour vous, sa tendresse est extrême;
Enfin, monsieur, dans sa moitié,
Va trouver un autre lui-même.
(Lisette et Frontin sortent.)

FLORINVILLE, *après un moment de dépit.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Plus d'un céladon, à Paris,
Par sa faveur nous importune,
Et par ses propres traits épris,
N'a pas une bonne fortune;
Mais moi, je fus, dans tout les tems,
L'adonis d'un sexe que j'aime;
Il causa mes égaremens;
Qu'il soit indulgent.... pour lui-même.

FIN.

CATALOGUE

Des pièces de théâtre qui se trouvent chez le même Libraire.

TRAGÉDIES.

Abdélazis et Zuleima, de Murville.
Abufar, de Ducis, en 4 actes.
Agamemnon, Lemercier.
Epicaris et Néron, en 5 actes.
Fénélon, de Chénier, 5 actes.
Geneviève de Brabant.
Manlius Torquatus.
Marius a Minturne.
Ophis, par l'auteur d'Agamemnon.
Othello, de Ducis.
Thénaïs et Zélisca.
Thimoléon, de Chénier.

COMÉDIES.

Abbé (l') de l'Epée, de Bouilly, en 5 actes.
Adélaïde de Bavières, en 3 act.
Alceste à la campagne, Demoustier.
Ami (l') du peuple, en 3 a. en vers.
Ami à l'épreuve, en un acte.
Amis (les) des loix, de Laya.
Arrivée (l') du maître, de Dumaniant.
Artistes (les), en 4 actes, Collin-d'Harleville.
Banquier (le), en 3 actes.
Cadet-Roussel, ou le café des aveugles.
Cadet-Roussel. (mort de)
Cadet-Roussel Barbier.
Cadet-Roussel maître de déclamation.
Cadet-Roussel, misantrope.
Café d'une petite ville, en 1 acte, en vers.
Canardin, ou les amours du quai de la volaille, parade.
Catherine, ou la belle fermière.
Château (le) des Appennins ou le fantôme.
Chevalier Noir (le), drame en 3 act.
Concilliateur (le), de Demoustier, en 5 actes en vers.
Conteur (le), ou les deux postes, en 3 actes.
Châteaux (les) en Espagne, de Collin-d'Harleville.
Claudine de Florian, 3 act.
Cœlina ou l'enfant du mystère, 3 actes.
Commissionnaire (le) ou Cange.
Cordonnier (le) de Damas.
Crac dans son petit castel, en un acte, en vers, de Collin.
Crimes (les) de la noblesse.
Défiances et malice, en 1 acte.
Désespoir de Jocrisse, de Dorvigny.
Deux font la paire.
Deux mères, (les) 1 acte.
Divorce (le), par Demoustier.
Double assaut, en 1 acte.
Dragons (les), de Pigault.
Dragons en cantonnement, id.
Ecoles (l') des jeunes femmes, de Collin-d'Harleville.
Empirique (l'), de Pigault.
Fausse (la) mère, en 3 act.
Femmes (les) en 3 actes, en vers de Demoustier.
Foux (les) hollendais, ou l'amour aux petites maisons.
Frères (les 2), de Patrat, en 4 act. en prose.
Henri et Périne, de Dumaniant, en 1 acte.
Homme (l') à trois visage.
Inconstant, (l') de Collin.
Isaure et Gernance, de Dumaniant.
Intérieure (l') des comités révolutionnaires.
Intrigans, (les) de Dumaniant.
Intrigue (l') épistolaire, 5 actes.
Jaloux (le) malgré lui.
Je cherche mon père.
Jeune (la) hotesse.
Jocrisse changé de condition.
Jocrisse congédié, de Dorvigny.
Jodelet, de Dumaniant.
Jugement de Salomon.
Kiki, ou l'île imaginaire, folie en 3 actes.
Kosmouck, ou les Indens en Angleterre, en 5 actes.
Laure et Fernando, en 4 act. de Dumaniant.
Lovelace français.
Madame Angot au sérail.
Maison (la) de prêt, en 3 actes.

[illegible] de Saint-Flour.
[illegible] et compagnie
[illegible] de Jouvence
[illegible] de Commissaire
[illegible] de Deux amis
[illegible] de Deux mots
[illegible] de Sorgenthal
[illegible] de Sorgenthal, en 1 acte
[illegible] de Thermopyles
[illegible] de Chevalier, en 1 acte et en vers
[illegible] de Pigault
[illegible] de Surville, 1 acte.
[illegible] de Vaux, en 1 acte, en vers
[illegible] de chasse de Henri IV, en vers
[illegible], en 1 acte, en vers
[illegible] de Monsieur Thomas
[illegible] de Monsieur
[illegible] de Paris, en 1 acte et en vers

[illegible] Descartes, de Bouilly.
[illegible] les deux-mêmes.
[illegible] et les intrigants.
[illegible] Monsieur.
[illegible] ou l'hermitage du torrent.
[illegible] ou le chasseur de Zurich
[illegible] comédie de Dumaniant.
[illegible] découvert, Dumaniant.
[illegible] de Jean Monsieur, 3 actes.
[illegible] ou l'auberge pleine.
[illegible] de deux Jacobins.
[illegible] de minuit, ou le château de Milan.
[illegible] mêlée de chants, 1 acte.
[illegible] vaudeville, suite de Fanfan
[illegible] de Pierrot.
[illegible] de rubriques.
[illegible] du républicain.
[illegible] de l'enfer de la forêt.
[illegible] de Calais d'Auvergne.

OPÉRAS.

Ambroise, ou Marseille sauvé
Anacréon chez Polycrate
Aveugles (les) de Pausole, ou [illegible]
Berthold, ou Paris [illegible]
Deux comtesses, Solié
Duel (le) de Jean de Dunkerque
Entrée [illegible]
Epreuve (l') de républicain
Faux (le) mécontent
Guinare, ou Marseillais
Léonore, ou l'amour conjugal
Lui-même, en 1 acte
Maison (la) isolée
Mari (le) emprunt, en 1 acte
Mariano et Stephanie, 3 actes.
Méléor et Phoxie.
Odalska, ou les tartares.

Ouvrard [illegible] et le vaisseau, Duval.
Overnick, en 1 acte.
Pauvre (le) comme
Pierre le Grand, ou Emilie.
Prisonnier (le) [illegible] en 1 acte.
Rose blanche [illegible] et Sincère.
Sage, ou les Grecs, de Mussot
Sargines, ou Maroc.
Scipion et Annibal, de Guy.
Sérénade, en 1 acte.
Tombe (la) et rencontre, Duval.
Une matinée de Catinat, ou le Deuil de Malborough.
Vestale, ou le triomphe.
Visitandines, 3 de Picard.
Zoé, ou la petite petite.
Zoroïme et Zulmare.

VAUDEVILLES.

Amans (les) prothée.
Amours (les) de M. Jaquinet.
Assemblées (les) primaires.
Avare (l') et son ami, par Radet et Rabanteau.
Aveugles (les) mendians, en 1 act. de Léger.
Banqueroute du Savetier, en 1 act. de Martainville.
Berquin, en 1 acte.
Billet de logement, en 1 acte.
Boites (les) du camp de Grenelle.
Cadet Roussel aux Champs-Elisées, ou la colère d'Agamemnon.
Cacophonie, ou le prix.
Champs (les) de Mars.
Chasse (la) aux loups.
Chevrotier (le) de Saint-Flour.
Cidevi, ou le milieu de la rue Jérôme, par l'auteur des deux Jérômes.
Christophe Morin, en 1 acte.
Danse (la) interrompue, de Pain et Ourry, en 1 acte.
Dégnisement villageois.
Désirée, ou le prix au village, allégorie, en 1 acte, par Etienne Moras et Dantenil.

Dentiste (le), de Martainville.
Deux (les) pères pour un.
Deux (les) Jocrisses, de Armand-Gouffé.
Dîner d'un héros, en 1 acte.
Ecole des mères, ou Cendrillon, 2 actes. Desfontaines.
Fagotin, ou l'Es piègle de l'île Louvier, de Dulval.
Florian, par l'auteur de l'Abbé de l'Epée, en 1 acte.
Frosine, ou la dernière venue, épisodique, de Radet.
Galant (le) savetier,
Hiver (l') ou les deux moulins.
Ida, ou que deviendra-t-elle? de Radet, 2 actes.
Intérieur (l') d'un ménage républicain.
Intrigue (l') de carrefour, de Martainville, auteur du Concert Feydeau.
Jean-Monet, directeur de l'Opéra-Comique, en 1 acte.
Jolie (la) Parfumeuse, ou la robe de conseiller, en 1 acte.
Madame Angot ou les poissardes parvenues.
Mariage de Nanon, suite.
Mariage, (le) de Dufresny.
Mon oncle Antoine, en 1 acte.
Mur mitoyen, en 1 acte.
Nicaise, Armand-Gouffé.
Noce (la) de Lucette.
Noé ou le monde repeuplé.
Papirius, ou les femmes telles qu'elles étaient, en 1 acte.
Parchemin, greffier de Vaugirard, en 1 acte, par un des auteurs de Vadé à la Grenouillère.
Petits (les) Montagnards.
Philippe le Savoyard, ou l'origine des Pont-Neufs, en 1 acte, Arn. Gouffé.
Pigmalion à Saint-Maur.
Piron à Beaune, en 1 acte.
Portraits au salon, en 1 acte.
Pour et Contre, en 1 acte.
Prétendu de Gisors.
René le Sage, 3 actes.
Revue (la) de l'an VI.
—de l'an VIII.
—de l'an IX.
Robert le Bossu, en un acte.
Soirée aux Champs-Elisées.
Suspects, (les) de Picard.
Tableaux (le) des Sabines.
Télémaque cadet.
11, 76, 88, ou le Terne de Gonesse.
Un, deux, trois et quatre ou les quatres Constitutions, par Martainville, 2 actes.
Vaccine [la], folie-vaudeville, 1 a.
Vadé chez lui, en 1 acte.
Villageois [le] qui cherche son veau.
Ville [la] et le village, en 1 acte.
Vieux Major [le], en 1 acte.
Le Chat Botté, 4 actes, Cuvelier.
Crispin tout seul, 1 acte.